

**frac franche-comté « les inattendus »**  
barbara balland, lilian bourgeat, david  
michael clarke, gérard collin-thi baud,  
michel collet, docteur françois courbe,  
silvie defraoui, hubert duprat, robert  
filliou, christelle familiari, helen frik,  
daniel firman, fischli & weiss, charles  
fr ger, hans hemmert, joël hubaut,  
samuel herzog, virginie marnat, robert  
milin, régis perray, paul pouvreau,  
peter r sel, frank scurti, yann s ran-  
dour, asli sungu, didier tr net, ernest T.,  
erwin wurm, du 30 juin au 14 octobre  
2007 au musée départemental d'arts  
et traditions populaires de champlitte

La philosophie qui a présidé à la création des musées des Arts et Traditions Populaires est très différente de celle relative aux musées des Beaux-Arts. Dans les premiers sont présentés des objets mais aussi des images, des paroles ou des sons dont la fonction est d'être des témoins de faits sociaux et d'une époque, de ses us et coutumes. Ainsi le Musée de Champlitte créé en 1957 présente-t-il des reconstitutions qui prétendent rendre compte, avec force objets insérés dans un décor réinventé, de la vie quotidienne de la société paysanne dans les années 1880-1915. Quelques salles sont également consacrées à la période des Lumières. L'ensemble a pour finalité de donner une « image fidèle » bien que théâtralisée d'une époque révolue mais aussi de faire acte de mémoire tout en favorisant une identité et un sentiment d'appartenance.

À contrario, les objets présentés dans un musée des Beaux-Arts ne le sont que pour leur seule valeur artistique et dans l'unique but de leur contemplation. Il ne saurait être question en principe de les instrumentaliser en leur donnant le statut de document.

Il peut donc sembler étrange de présenter des œuvres contemporaines dans un musée des Arts et Traditions Populaires. Pourtant à l'instar de ce musée, l'art interroge, à sa façon, notamment l'histoire, la mémoire, le temps, l'identité et les faits de société. De plus, l'un comme l'autre sont en prise directe avec les problématiques liées à la représentation du réel.

Les salles du Musée de Champlitte et leurs nombreuses vitrines offrent en effet des similitudes avec la peinture présentée dans nos musées des Beaux-Arts. En les visitant, nous sommes conviés à défiler devant une succession de tableaux (en trois dimensions) qui ne sont pas sans évoquer des « natures mortes ».

Comme dans la peinture du *quattrocento*, un soin particulier est accordé au dispositif visuel et donc au visiteur dont le conservateur prédétermine le point de vue pour faire en sorte que placé, à un endroit

« idéal » le long de la ligne de démarcation matérialisée par une barrière ou un cordon, il puisse embrasser du regard chacun des éléments qui participent aux différentes compositions (le visiteur placé en face du dispositif ne peut en effet pénétrer dans les salles, pas plus qu'il ne peut toucher les objets protégés derrière la fenêtre des vitrines). Une rationalisation de l'espace donc, destinée à permettre le saisissement d'un temps suspendu mais aussi une volonté de conditionner psychologiquement le visiteur dans sa lecture par la hiérarchisation spatiale des « documents » proposés, par des effets, de la dramaturgie..., et ce afin de favoriser une lecture du récit propre à chaque reconstitution mais aussi il est vrai à l'orienter.

Bien que conçue pour refléter la réalité, chaque composition est une construction imaginaire d'un espace dont la structure n'est pas pleinement cohérente (des rapprochements sont parfois incongrus ou anachroniques comme si on avait voulu condenser du réel ou opérer des raccourcis temporels). Et ici, la reconstitution fidèle du réel, fût-il révolu, peut parfois flirter avec la fiction. Le Musée de Champlitte dans sa globalité pourrait être l'œuvre d'un de ces nombreux artistes contemporains dont la recherche relève de l'inventaire ou du récit fictionnel.

Enfin depuis le Pop Art et le Nouveau Réalisme, de nombreux artistes contemporains se sont emparés de la culture populaire, manifestant un engouement sans précédent pour le trivial et s'opposant autant que le musée des ATP, dans sa philosophie, s'oppose à celle du musée des Beaux-Arts, à la peinture du passé.

Mais c'est sans doute autour de la question de l'objet que les rapprochements entre le musée des Arts et Traditions Populaires et l'art contemporain sont les plus évidents.

À Champlitte, chaque objet, qui ne vaut que par l'accumulation, a valeur, on l'a dit, de document, et ce de façon exclusive : document sur les métiers,

la façon de s'habiller, les croyances, la façon de se soigner, de s'éduquer, de se divertir, de se cultiver... bref tout ce qui constituait les modes de vie d'une multitude d'anonymes issus de différentes classes de la société à une époque donnée, depuis le paysan jusqu'au commerçant, depuis le notaire jusqu'au sabotier, depuis le tisserand jusqu'au bourgeois, depuis l'horloger jusqu'au facteur... Un assemblage étourdissant qui relève d'une réelle nostalgie, d'une volonté crispée et affolée de se mettre en musée avant que de disparaître. Il s'agit, pour fabriquer l'histoire, de rassembler, de condenser du réel pour faire plus réel que le réel.

Ces objets (documents) ne sauraient, on l'a dit, trouver place dans un musée des beaux-arts. Pourtant ils y pénètrent bien avec l'art et par l'art parce que, sublimés et dotés d'une plus-value artistique, ils changent de facto de statut. Ainsi depuis les collages cubistes, l'objet usuel est présent dans l'art, l'objet réel s'entend et non sa représentation.

Deux réalités différentes se rencontrent désormais, celle de l'art et celle de la vie. L'objet devient matériau, il permet d'explorer de nouveaux procédés et peut aussi devenir le sujet de l'œuvre. Avec Duchamp, l'objet atteint même au statut d'œuvre d'art. Il permet enfin aux artistes de questionner les limites entre art et non art.

Le musée des ATP et l'art ont donc en partage la question de la représentation du réel via l'utilisation, l'accumulation, voire le détournement d'objets.

Ce sont ces similitudes et ces convergences d'intérêt pour l'objet et à travers lui pour le quotidien, pour les questions sociétales, telles le pouvoir, l'économie, le travail, la nourriture, bref tout ce qui touche à la vie qui ont donné l'idée de cette exposition. Celle-ci se présente à son tour comme un collage, créant entre des objets aux statuts différents, dialogues ou collisions, continuités ou ruptures, adhésions et décalages pour permettre d'interroger différents niveaux de réalité et de fiction.

Sylvie Zavatta, directrice du frac franche-comté

### Dans l'atelier de l'horloger : Histoire chuchotée de l'art :

chuchoté :

*tout a commencé un 17 janvier, il y a un million d'années. un homme s'empara d'une éponge et la plongea dans un seau d'eau.*

*le nom de cet homme n'est pas important. il est mort, mais l'art est vivant.*

*pas besoin de noms dans cette histoire.*

*je disais donc qu'un 17 janvier, vers 10 heures du matin, il y a un million d'années, un homme était assis, seul, près d'un ruisseau.*

*où les ruisseaux courent-ils, se dit-il, et pourquoi ?*

*pourquoi les ruisseaux courent-ils ?*

*ou pourquoi courent-ils là où ils courent ?*

*ce genre de choses.*

*personnellement, un jour, j'ai observé un boulanger au travail.*

*puis un forgeron et un cordonnier. au travail.*

*et j'ai remarqué que l'emploi de l'eau était essentiel dans leur travail.*

*mais ce que j'ai remarqué n'est peut-être pas important.*

voix normale :

*de toute façon, du 17 on passe au 18*

*puis au 19, puis au 20,*

*au 21, au 22, au 23, au 24, au 25, au 26, au 27, au 28, au 29, au 30, au 31.*

*janvier.*

*ainsi, passe le temps.*

Robert Filliou - Extrait